

Livres en format poche

Numéro 158, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2015). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (158), 64–64.

FRÉCHETTE, LOUIS

Originaux et détraqués

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014, 272 p., 11,95 \$.

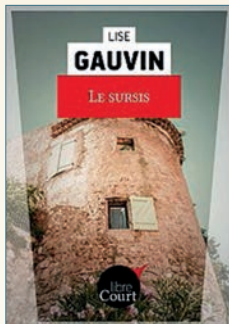


S'il est un livre qui aide à mieux connaître qui nous étions dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est bien celui de Louis Fréchette. Habile conteur, il y trace le portrait de douze héros populaires, presque légendaires. Ce sont des « types bizarres », de ceux qu'on appelait alors des « excentriques ». Ce faisant, il revisite un peu de son enfance, à l'époque où ces personnages se sont imposés et sont restés bien vivants dans sa mémoire, devenus plus grands que nature par l'embellissement du souvenir. On dit que ces histoires sont parmi les meilleurs pages de Fréchette. Elles représentent bien son talent de conteur, celui qui n'hésite pas à inscrire un peu de malice à travers la grande affection qu'il porte à ses compatriotes.

GAUVIN, LISE

Le sursis

Bruxelles, Libre court, 2014, 38 p., 4,99 \$ (Epub protégé exclusivement).



Lourmarin, une commune provençale où l'écrivain Albert Camus a vécu. C'est là que séjourne Marie, le personnage au cœur de cette longue nouvelle. Tantôt, l'héroïne prend la plume pour écrire des notes personnelles sur la vie qu'elle y mène, sur sa relation avec le gardien et guide saisonnier du château de Lourmarin, sur les recherches qu'elle effectue sur Camus et la découverte qu'elle a faite dans la bibliothèque du château. Parfois, une voix hors champ décrit des visiteurs du château, le café où Marie déjeune ou les marchands dont elle fréquente les étals. Outre Marie, les visiteurs ou les villageois, il y a le guide du château. Né d'un père français et d'une mère algérienne, on sait peu de choses de lui, et le mystère qui l'entoure s'épaissit d'une page à l'autre. Nous n'en savons guère plus de la Québécoise. Ce sont donc deux inconnus qui unissent leur secret respectif comme pour l'apaiser ou le sublimer grâce à une relation amoureuse aussi réconfortante qu'éphémère.

LALONDE, ROBERT

C'est le cœur qui meurt en dernier

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2014, 168 p., 11,95 \$.



Robert Lalonde évoque de façon bouleversante celle qui fut sa mère, femme piégée par le destin et qui, d'outre-tombe, continue d'entretenir avec son fils un rapport de tendresse et de bataille.

J'émerge, essoufflé, d'un rêve où tu t'adressais à moi dans une langue inconnue. Inquiète, éternelle, volubile au-delà de ton accoutumée, tu cherchais à me confier le fin mot de ton histoire, la réponse enfin à ta question lancinante — « J'ai été qui, j'ai été quoi, peux-tu me le dire ? » — mais arrangée dans un charabia inintelligible, où revenaient sans fin, comme le refrain traînant d'une complainte, mes trois prénoms, chantonnés tristement, à la manière des prières que je marmonnais autrefois sans comprendre ce qu'elles voulaient dire.

MACLEOD, ALISTAIR

La perte et le fracas

Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2014, 270 p., 12,95 \$.

Nouvelliste de réputation internationale, le regretté Alistair MacLeod (1936-2014) publia en 1999 son seul et unique roman. Il y raconte que Calum MacDonald quitta les Highlands d'Écosse en 1779 avec toute sa famille pour



l'Amérique, un voyage long et pénible, à fond de cale. Les premières années à Cap-Breton furent difficiles. C'est ce passé familial échelonné sur deux siècles qu'Alexander MacDonald se remémore, à Toronto, en 1980. Ce faisant, l'auteur propose une lecture originale de la vie de clan inscrite dans l'ADN de la culture écossaise.

MARCHESSAULT, JOVETTE

Des cailloux blancs pour les forêts obscures

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014, 192 p., 10,95 \$.



Un moment dans la vie de Jeanne — depuis sa retraite des Appalaches, au sein d'une petite communauté d'esprits nouveaux —, alors que se meurt sa compagne, Noria : voilà ce que raconte ici Jovette Marchessault. Noria est aviatrice et elle sauve des laboratoires les bêtes torturées à des fins de recherches expérimentales. Alors qu'elle est arrivée à la fin de sa vie, son père médecin, avec qui elle s'était réconciliée, raconte à Jeanne l'écrivaine les derniers secrets de la vie de Noria. Il y a, dans cette boîte à secrets, sa naissance, son enfance au sein du Ku Klux Klan, le fils qu'elle a perdu et l'amour infini qu'il lui porte.

INFOCAPSULE

Querelle sur le droit d'auteur

Il est possible que la querelle qui oppose l'Université Laval et Copibec n'ait pas attiré l'attention des abonnés de *Lettres québécoises*. Le dossier est complexe et ne peut être résolu dans un texte court comme celui-ci. Ce qu'il faut savoir, c'est que l'Université Laval a refusé de signer un contrat avec Copibec, dont le siège est au Québec, pour s'allier plutôt aux universités canadiennes et adhérer à leur programme de rétributions des droits d'auteurs pour l'usage fait à l'université des photocopies qui circulent dans les cours.

Pourquoi ce changement de cap alors que Copibec existe depuis plusieurs années et n'a jamais connu de contestation ? Tout simplement parce que le coût que proposent les universités canadiennes est moindre que celui de Copibec, la raison étant que les universités canadiennes se réclament de la nouvelle loi sur le droit d'auteur qui porte le nom de *Loi sur la modernisation du droit d'auteur*, adoptée en 2012. Elle a créé un tollé au Québec parce qu'elle limitait dangereusement la portée du droit d'auteur en introduisant la notion de « l'utilisation équitable, particulièrement dans le système d'éducation ».

On se souviendra que c'est le gouvernement Harper qui a fait voter cette loi. Le point de départ est sans doute le « Pacte international relatif aux droits économiques et culturels de l'ONU » (1976). La recommandation 98 du rapport indique que « les législations sur le droit d'auteur ne devraient imposer aucune limitation au droit à la science et à la culture ». De là la notion de « l'utilisation équitable ». Le gouvernement du Québec a décidé de maintenir sa ligne directrice antérieure concernant le droit d'auteur, mais pas l'Université Laval !